



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PEA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

1508, homme versé dans la littérature grecque & romaine, auroit été honoré de la pourpre par Léon X, son oncle & son ami, s'il n'étoit mort peu de tems après l'élection de ce pontife. Il traduisit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. — Alexandre PAZZI, son frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poétique* d'Aristote, qui lui a mérité une place dans les *Eloges* de Paul Jove.

PAZZI, voyez MAGDELENE.

PÉARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres selon le rit anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs emplois ecclésiastiques, jusqu'à la mort funeste de Charles I, dont il étoit zélé partisan. Il demeura sans emploi sous Cromwel; mais Charles II étant remonté sur le trône, le fit son chapelain, le nomma principal du college de la Trinité, & enfin, en 1672, évêque de Chester, où il mourut en 1686. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foiblesse de l'esprit humain. Après avoir fait éclater son génie dans la maturité de l'âge, il perdit entièrement la mémoire sur la fin de ses jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & son caractère étoient faciles; on le trouvoit même trop relâché dans son diocèse; & l'on ne peut nier qu'il ne fût plus sévère dans ses écrits que dans sa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindiciae Episcopalarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4°: ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des

tres de S. Ignace martyr, contre quelques Calvinistes. II. *Des Annales de la Vie & des Ouvrages* de S. Cyprien, qui se trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par Jean Fell évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois sur le *Symbole des Apôtres*. Il a été traduit en latin, in-4°, Francfort, 1691. IV. *Les Annales de la Vie de S. Paul*, & des *Leçons* sur les *Actes des Apôtres*, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'ordre & la succession des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans ses *Opera posthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°, avec les *Œuvres* de ce philosophe. Dans tous ces différens écrits on voit le savant profond, le critique judicieux, & ce qui est plus rare, dans un écrivain anglican, on y trouve beaucoup de modération à l'égard de l'Eglise Catholique. On lui doit aussi, conjointement avec son frere Richard, mort en 1670 Catholique Romain, une édition des *Grands Critiques*, Londres, 1660, 10 vol. in-fol, réimprimés à Amsterdam, en 1684, 8 tomes en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Theaurus theologico-philologicus*, Amsterdam, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critica sacra* de Louis de Dieu, un vol. in-folio; la *Synopsis criticorum*, Londres, 1669, ou Utrecht, 1684, 5 vol. in-fol.

PÉCHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouse en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques *Pieces* de vers latins, qui sont estimées, &c.

s'appliqua principalement à la poésie françoise. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux-Floraux, il se crut digne des lauriers du théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la tragédie de *Geta*, représentée en 1687 avec de grands applaudissemens. On a encore de lui: *Le Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*. Tragédies qui ont été représentées à Paris dans plusieurs colleges de l'université. On rapporte à l'égard de sa tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote assez singuliere. Péchantré travailloit ordinairement dans une auberge; il oublia un jour un papier où il dispoisoit sa piece, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *Ici le roi sera tué*. L'aubergiste avertit aussitôt le commissaire du quartier & lui remit le papier en main. Le poète étant revenu à son ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne. Mais ayant apperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà; c'est la scene où j'ai dessein de placer la mort de Néron*. C'est ainsi que l'innocence du poète fut reconnue. Péchantré mourut à Paris en 1708.

PECHLIN, (Jean-Nicolas) né en 1646, reçut le bonnet de docteur en médecine en 1667, à Leyde sa patrie, obtint une chaire à Kiel en 1673, fut nommé successivement premier médecin, bibliothécaire & conseiller du duc de Holstein-Gottorp, & ensuite précepteur du prince héréditaire. C'est en cette qualité qu'il l'accompagna

à Stockholm en 1704. Il y mourut en 1706. On a de lui divers ouvrages, dont quelques-uns font preuve plutôt de son éloquence que de la solidité de son jugement. I. *De purgantium medicamentorum facultatibus*, Amsterdam, 1702, in-8°. II. *De vulneribus sclopetorum*, Kiel, 1674, in-4°. III. *De aëris & alimenti defectu & vitâ sub aquis*, 1676, in-8°. IV. *De habitu & colore Æthiopum*, Kiel, 1677, in-8°. Il établit le siege de la couleur des negres dans le réseau cutané, & dit que la bile contribue à cette couleur, par la noirceur dont elle est empreinte. Barrere a fait revivre cette opinion vers le milieu du 18e siecle; l'on doit convenir qu'elle est simple & naturelle: d'autres attribuent aussi, avec beaucoup de vraisemblance, cette noirceur à la dilatation des mailles du réseau qui par-là absorbe plus de rayons. Quoi qu'il en soit, il est tellement certain que c'est une affaire de climat & de diverses circonstances locales, & purement accidentelles relativement à la constitution physique de l'homme, qu'on a vu des negres blancs & des Européens noirs; des negres blancs & noirs dans les différentes parties du corps (voyez le *Cath. phil.* N°. 48, & le *Journ. hist. & litt.* 1 mars 1787, p. 389). V. *Theophilus Bibalculus*, Paris, 1685, in-12. C'est un éloge du thé, écrit en style poétique. VI. *Observationum physico-medicarum libri tres*, Hambourg, 1691, in-4°. On y trouve d'excellentes remarques, mais aussi beaucoup de preuves de la crédulité de Pechlin.